

Synthèse de la Journée d'étude « Voyage mémoriels. Bilan, actualité, perspectives &... Critiques »

23 Février 2012

Centre de Congrès Square - Bruxelles

Par Dénissa Baudouin

M. Geoffrey GRANDJEAN

Se basant sur sa thèse : « Les connaissances génocidaires de jeunes Belges francophones et leurs impacts sur les formes de socialisation politique », M. Grandjean a pris les opinions de jeunes, âgés de 16 à 18 ans, suite à leur visite à Auschwitz

Trois éléments principaux sont ressortis :

- L'absence d'authenticité du lieu : le camp est trop moderne, trop lisse, trop propre... ça lui donne un côté faux.
 - o Rôle des socialisations antérieures.
- Le contexte et environnement : ils y sont allés au printemps, lors de la visite il faisait beau. Ainsi, un lieu beau, ensoleillé ne peut pas être un lieu de souffrance.
 - o Il y a **un décalage visuel**. Il y a une attente, façonnée par des vecteurs de socialisation. Ce qu'ils ont vu ne correspondait pas à leurs attentes. Selon un des jeunes, ça n'a pas « été impressionnant » par rapport à ce qu'on lui avait dit.
- La dimension touristique : c'est trop fait pour accueillir des touristes. Il cite, pour souligner cela, l'anecdote de gens se faisant prendre en photo devant la potence, « ce qui a de quoi interpeler les jeunes » dit-il.

Suite à l'exposition de l'opinion de ces jeunes, M. GRANDJEAN a présenté deux réflexions majeures qu'il a eues suite à ces opinions.

Il aborde ainsi **en premier** les vecteurs de socialisation :

A l'égard de cette thématique, l'école n'est pas le premier vecteur de socialisation. Les deux vecteurs fondamentaux sont :

- *La famille* : on parle du génocide des Juifs et parfois de la 2nde Guerre mondiale, en sachant que souvent, dans l'esprit des jeunes, il y a une confusion entre les deux, sans réelle séparation. Cette thématique peut être restée tabou avec les grands-parents. Mais ce thème est présent dans la famille.
- *Les médias* : il y a de nombreux films de fiction ou documentaires sur ce thème. Il n'y a pas un an sans film ou documentaire sur ce thème. Les jeunes sont réceptifs au sujet. En revanche, ils ressentent une déception quand ils sont sur le lieu, puisque ceux-ci diffèrent de ce qu'ils voient à la télévision, de ces images mentales qu'ils ont (avec des images en noir et blanc, les cadavres, les corps amaigris, par exemple)

Suite à cette première réflexion, M. GRANDJEAN présente la **deuxième**.

Il aborde alors l'interrogation sur le cheminement politique menant à un génocide qui est peu présente dans les opinions précédentes.

En faisant sa thèse, il voulait voir si les jeunes, lorsqu'ils parlaient du génocide des Juifs et qu'ils pouvaient visiter certains camps, pouvaient s'interroger sur le fonctionnement d'un système politique.

Lorsqu'il a discuté avec ces jeunes, M. GRANDJEAN a catégorisé deux grands types d'expressions :

- Expression sociales : formes d'expression tenues dans les aires de la vie sociale : en famille, entre amis, un débat, etc.
 - o Souvenir : important pour eux de se souvenir ; ils ont en quelque sorte intériorisé le concept du devoir de mémoire, dont ils sont convaincus (il y a une règle sociales à respecter)
 - o Emotion : choqués par ce qu'ils ont vu ou entendu. Parfois, ils ont la volonté de s'identifier aux victimes, d'où une attente quand ils visitent les camps.
 - o Valeur : ils vont cautionner ou pas des attitudes sociales, en dénoncer (le racisme, par exemple)
- Expression politiques : attitudes et comportement en lien avec le système politique qui peut exercer un certain pouvoir sur la société :
 - o Représentation de l'univers politique qu'ils ont : ces connaissances relatives au fonctionnement des systèmes politiques : acteurs, autorité, droit, liberté
 - o Perception de l'univers politique : on est dans le domaine des sentiments. Ils font part de leur sentiment à l'égard de l'univers, des acteurs politiques. Les jeunes pensent que des instances comme l'Union Européenne ou l'ONU permettront d'éviter de nouveaux génocides : sentiments de confiance en ces institutions.
 - o Participation politique : les jeunes reviennent toujours sur le thème du vote et rejettent les partis politiques extrêmes.

Après cela, M. GRANDJEAN revient sur l'interrogation des **cheminements politiques**. Les jeunes envisagent ces faits historiques en termes de personnes : les Juifs, les Allemands, les nazis. Il a été interpellé quand il a constaté que ces jeunes n'articulaient pas leur propos autour des structures : si le génocide des Juifs est le fait de personnes, c'est aussi la destruction d'un groupe par un état, une autorité qui a demandé ce génocide.

Selon lui, la visite des camps, l'apprentissage du génocide des Juifs devraient se faire dans **une compréhension en termes de structure et d'individu**. Il faut comprendre qu'il y a des structures sociales qui ont rendu possibles ce genre de processus.

Il conclut qu'en se basant sur cela, ça permettra de moins se concentrer sur le contexte, l'environnement et l'authenticité du lieu et la dimension touristique.

Mme Sophie ERNST

Avec Mme ERNST, la réflexion se place du côté de l'enseignement, celui qui accompagne l'élève dans ce type de voyage.

Elle parle du terme « préparation » et explique qu'il vaudrait mieux parler de « parcours » ou de « dispositif ».

- La *préparation* est la solution pour que le voyage soit préparé. Elle se concentre sur le voyage comme aboutissement, comme temps fort. **Son optique est focalisée sur ce que l'on va voir**. Elle donne les clefs sur le lieu, mais ne donne pas à découvrir ce qui a permis : la montée du nazisme ou les conflits politiques de l'avant-guerre, mais seulement l'extermination sur le lieu. Le terme de « préparation » se ferme sur la problématique de bourreau/victime, de dispositif d'extermination et du ghetto et s'écarte des conditions de prise de pouvoir.
- Il faut repenser un *parcours* : du temps de l'école obligatoire à la formation professionnelle en passant par les études supérieures. Il faut avoir une vision à long terme et ne pas concentrer l'action sur le seul voyage. Le voyage est un moment, pas forcément indispensable, dans un parcours. Il faut penser la **progressivité** du parcours. Le système scolaire oublie ou néglige cet aspect de long terme. Penser la globalité d'une éducation en termes de connaissances et de formation civique.
- Le *dispositif* est un élément très lié au parcours. Le voyage est l'endroit où il est dur de séparer la connaissance, l'émotion, la responsabilité morale et civique. Le dispositif doit

être pensé de manière **analytique**. Les éducateurs doivent savoir pour ne pas tout mélanger. Analyser les choses qui, au moment du voyage, sont très liées. Par exemple, le fait d'être sur les lieux, de ne rien voir, mais de savoir que c'est là où les gens ont été gazés de telle à telle année : détail qui fait l'émotion car on ne voit pas.

Par rapport à cette réflexion, Mme ERNST trouve que les professeurs d'histoire (qui s'occupent de ces voyages) ne sont pas assez avertis : comment allier l'émotion, le refus et les conclusions à tirer en termes de morale ? Mais c'est un sujet complexe, que la psychologie et les sciences sociales étudient.

Comment faire de la morale à partir de l'émotion ?

Ce qui est essentiel : l'effet de groupe d'une expérience partagée. Mise en mot d'émotions. Cela doit être accompagné par des adultes très avertis. Le présent chantier porte sur ce « personnel » qui va professionnellement assumer ce qui incombait au témoin (celui qui a vécu).

M. Pierre-Jérôme BISCARAT

M. BISCARAT a exposé sa présentation à la première personne, présentant une expérience qui l'a fait réfléchir sur comment se préparer pour aller dans des lieux de mémoires tels que Auschwitz ou Cracovie (et les traces juives).

1999 : voyage de 10 jours. Il était accompagné d'un historien, d'un témoin et d'archives.

2000 : Nouveau voyage en Pologne (les voyages en Pologne se développent depuis les années 2000)

Mais il y avait certains problèmes :

- Temps court : une journée pour tout faire (visite + voyage). Pas de partie historique et pédagogique.
- La météo : la neige est un obstacle pour la lecture historique du lieu. L'industrie de la mort fonctionnait aussi en toute saison (même en été c'était dur pour les détenus). Avec le froid, la nuit tombe plus vite et la concentration est plus limitée.
- Présence d'un témoin sur les lieux d'extermination : sa présence peut brouiller les esprits. Les témoins sont ceux du camp de travail et non ceux du camp d'extermination. L'histoire de la concentration n'est pas celle de l'extermination. Ce n'est pas la masse des morts qui intéresse les élèves, mais comment un témoin a survécu. La vraie question serait, non pas comment survit-on à Auschwitz ?, mais comment meurt-on à Auschwitz ?
- L'âge : c'était des élèves de 13-15 ans (des collégiens). C'est un âge difficile : il y a des écarts de maturité dans un même classe. Il faut une gestion des émotions, de la maturité, une capacité d'imagination (avec des connaissances et de la réflexion) : c'est donc peut-être trop tôt pour cet âge. Peut-être différer ce genre de voyage vers 16-17 ans, quand l'élève aura plus de maturité, de connaissances et de recul.
- Le nombre d'élèves : le trop grand nombre n'est pas compatible avec les objectifs pédagogiques car l'effet de groupe amène l'agitation. Un nombre entre 20 et 40 élèves serait plus raisonnable.
- Le pourquoi : pourquoi emmène-t-on à Auschwitz ? Une dérive est celle du voyage symbolique :
 - o de la Shoah
 - o du mal absolu
 - o pour vacciner contre le racisme
 - o Pour inciter à promouvoir les droits de l'Homme.
 - o pour responsabiliser face à la barbarie
 - o se dire « plus jamais ça »

Bien sûr, il faut se poser ces questions civiques et morales avec les élèves. Mais tout cela peut se faire avant et après le voyage : pendant les cours, avec des rencontres (de conférenciers ou de témoins).

L'organisation du voyage est déjà très lourde : monter des dossiers de subvention, demander des autorisations de sortie, convaincre le chef d'établissement, rassurer les parents, etc.

Il cite le directeur du musée d'Auschwitz qui dit « Si les gens viennent à Auschwitz (...) c'est pour agrandir leur conscience de la réalité. Le site d'Auschwitz a besoin d'histoire, il ne peut pas supporter les approximations, voire les inventions (...) » en venant sur place.

C'est avec cette dernière idée que M. BISCARAT conclut son développement. Il explique que les visites scolaires idéales n'existent pas, le public scolaire idéal non plus, nous devons cependant nous efforcer de faire au mieux pour s'assurer de la réussite d'un voyage d'histoire : moins d'élèves, plus de préparation avant et de réflexion après, le tout avec une approche pluridisciplinaire. Le format d'une journée ou d'une demi-journée semble incompatible avec une bonne compréhension d'Auschwitz. L'idéal serait entre quatre jours ou une semaine : pour voir les traces de Cracovie et d'Auschwitz.

Il cite enfin un ouvrage qu'il a coécrit avec J.F-FORGES : le guide historique d'Auschwitz et des traces juives de Cracovie. Ce dernier s'inscrit dans cette optique historique. Le texte permet de confier le site d'Auschwitz à l'histoire, de le lui rendre, puisqu'elle seule peut en assurer la lisibilité.

Table ronde : « premières expériences »

Modérateur : Philippe MESNARD

En présence de : Ina VAN LOOY, Mikha WEINBLUM, Paul SOBOL, Eric LAUWERS.

M. WEINBLUM explique qu'il a emmené un groupe de Juif adolescent à Auschwitz, eux-mêmes chargés à l'avenir, d'encadrer des groupes de jeunes. Il souhaitait la présence d'un témoin.

Au CCLJ, il y a un mouvement de jeunes avec des éducateurs qui ont 16-17 ans. Il s'agissait de les former à ce qu'ils veulent transmettre dans ce mouvement de jeunesse :

- Le judaïsme : dans son histoire et sa culture
- L'axe citoyen.

Le voyage à Auschwitz entre dans ces deux catégories. Première question qui s'est posée : faut-il aller à Auschwitz ? Il y a d'autres lieux de mémoires. Déjà, les jeunes avaient écouté des témoins et fait des marches symboliques vers Maline. Ce sont des jeunes qui ont une connaissance, une sensibilité (de par leurs origines familiales : ils sont presque tous de familles polonaises). Deuxième question était : comment on organise ce voyage ? Il a demandé des conseils à I. VAN LOOY qui l'a réorienté vers la Fondation Auschwitz. Le voyage s'est construit sur trois axes :

- La visite d'Auschwitz : camp de concentration
- La visite de Birkenau : camp d'extermination
- La visite de Cracovie sur les traces juives

Il y a aussi eu la question du témoin : ils ont été accompagnés par P. SOBOL. Sa présence permettait à certains endroits de mieux concrétiser dans l'esprit des jeunes comment les choses se passaient, comment il survivait.

I. Van LOOY : En plus du voyage, est venu s'ajouter le projet d'un film à but pédagogique quand les témoins ne seront plus là. Elle explique que sa mère est juive, donc le sujet de la Shoah l'habite depuis sa naissance. Elle n'avait jamais voulu aller à Auschwitz (car pour connaître ce qui s'y était passé, elle n'avait pas besoin d'y aller : les livres et les études suffisaient). Mais elle a fini par y aller, dans un cadre professionnel. Elle s'interroge pour savoir pourquoi elle ne voulait pas y aller : par rapport à la Pologne et non Auschwitz. Pour les Juifs, la Pologne est un monde englouti. Elle avait peur de sentir ce vide. Au final, elle ne regrette pas d'y être allée. En Pologne, elle a eu un sentiment de vide. Elle est partie en sachant.

M. WEINBLUM : pour préparer un voyage, il s'est concentré sur le côté historique, avec un cadre rationnel.

P. SOBOL : est un ancien déporté d'Auschwitz. Il a fait de nombreux voyages là-bas. Il fait des voyages depuis 1987. Il représente la Fondation Auschwitz. Mais avant, il ne voulait pas y retourner.

Il fait un travail de mémoire. Il veut présenter et faire comprendre ce qu'était un jeune d'avant-guerre (aux jeunes d'aujourd'hui qui ont la télévision, Internet, les réseaux sociaux...).

E. LAUWERS : il a pris le parti de ne pas faire de voyage à Auschwitz avec ses élèves. Depuis 1999, il a décidé d'emmener ses élèves sur des lieux de mémoire. Il ne veut pas d'une préparation qui donnerait un imaginaire trop fort. Il se limite donc à un cadrage socio-historique pour que les élèves aient un contexte. Il faut voir les causes du nazisme. Il veut que les élèves découvrent. Il parle de Paul Sobol qui fait fermer les yeux des élèves quand il raconte. Avec son récit, il les emmène à Auschwitz.

Il fait réagir ses élèves à l'écrit pendant les cours de religion. Ce sont des réactions très personnelles. Il veut les baigner dans une réflexion d'ensemble.

Selon lui, bien que critiqués, les voyages d'un jour ont le mérite d'exister. Ils peuvent quand même laisser quelque chose aux élèves. Ils sont un tremplin pour amener des réflexions.

M. WEINBLUM : Qu'apporte le voyage de plus ? Il y a donc eu un débriefing après le voyage avec ces jeunes. L'une d'entre elle : « le contact de mes pieds sur le sol témoin, j'avais beau connaître, c'est là que j'ai compris, que j'ai réalisé non pas un nombre, mais des personnes, des êtres humains, c'est là que j'ai ressenti. C'était beaucoup, mais il le fallait. ». Il faut être certes dans la connaissance, mais aussi dans le ressenti.

I. VAN LOOY : Elle remarque que certains professeurs ne sont que dans l'émotion. Mais ce n'est pas bon, car il faut aussi de l'enseignement. Le but du voyage est historique.

M. Jean-François FORGES

Il aborde, tout d'abord, le côté archéologique d'Auschwitz : les bâtiments eux-mêmes, et leurs constructeurs. Ces derniers n'ont jamais été vraiment inquiétés : que ce soit les ingénieurs, les entreprises comme la Topf.

Suite à cela, il aborde le fait que ce qui se passait à Auschwitz n'avait rien de secret : les polonais voyaient la fumée des fours crématoires, les SS d'Auschwitz communiquaient sur ce sujet avec les nazis de Berlin sans secret, et les autres détenus du camp savaient. M. FORGES nous explique que ce n'est qu'en juillet 44, avec Oswald Pohl que les SS ont installé des barrières, cachant ainsi leur industrie de morts aux autres détenus. Contrairement à ce que l'on pense la dénomination de « Traitement spécial » à propos de l'effectif des femmes signifie que la mise à mort par gazage ne se communiquait pas dans un langage codé, mais très explicite.

Puis, il aborde un voyage qu'il a fait en tant qu'accompagnateur : avec des lycéens du lycée français de Madrid. Il explique que ces jeunes avaient posé des pierres peintes ou gravées sur la plaque Judéo-espagnole de Birkenau. Mais ces pierres n'avaient pas été trouvées sur place, mais amenées d'Espagne. L'acte avait pris tout son sens lorsque ces élèves étaient allés au Mémorial de la Shoah à Paris et avaient assisté à une conférence d'une personne témoin parlant le Judéo-espagnol. Les élèves ont ressentis une forte émotion. Le résultat pédagogique est que ce témoin, Juif d'origine turque né à Bruxelles, devenait une sorte de compatriote des espagnols d'aujourd'hui. Comment créer ce lien, cette conscience historique entre les espagnols d'aujourd'hui et les juifs grecs déportés à Auschwitz ? Sur cette question, les cours ne semblent pas assez efficaces.

Il finit en expliquant qu'avant d'aller à Auschwitz, les cours d'histoire restent nécessaires pour inscrire ce lieu dans l'histoire politique, idéologique du Reich, de l'Allemagne, de l'Europe, de l'antisémitisme. La visite de ce lieu est naturelle, presque ordinaire : il semble en effet impensable qu'un historien ou un professeur d'histoire dise : « il ne faut pas aller sur le lieu que j'étudie »

Pour conclure, il (se) pose la question suivante : comment va-t-on à Auschwitz pour faire un voyage qui réunit mémoire et histoire ?

M. Steffen HÄNSCHEN

Il aborde la question de la transmission, de la mémoire, avec la disparition des derniers témoins d'Auschwitz. Il explique que le fait d'avoir des survivants, accompagnant des voyages en témoignage, supprimait le mensonge et transmettaient. Il parle de Stanislas Hans, ancien déporté, à qui la structure dans laquelle travaille M. HÄNSCHEN doit son nom.

Voici les remarques qu'il fait par rapport à cette disparition progressive des survivants :

- Que faire quand on ne peut pas intégrer ces témoignages directs ? la transmission diffère. Il y a plus de détails quand c'est un survivant. Parfois il vaut mieux citer les témoignages.
- Période d'après-guerre sur la Pologne ? que s'est-il passé ? Les juifs sont-ils partis ? pourquoi les cimetières juifs sont-ils en mauvais état ? Il invite les Polonais à partager ce qu'ils ont vécu.
- En Europe de l'Est, il n'y a pas de culture de mémoire par rapport à la Shoah. Il faut donc voir les Polonais qui seraient intéressés par ça, pour que les gens sur place créent une dynamique. Ce thème n'est pas dans le cursus scolaire en Pologne.
- Il y a des partenariats avec des personnes d'autres pays (Amsterdam, Pologne). Apprendre, échanger, voir le fonctionnement de la culture de mémoire.

M. Frediano SESSI

Pour appuyer ses propos, il cite régulièrement les remarques faites par Primo Levi lors de son second voyage à Auschwitz :

- « *Que les cendres d'Auschwitz nous servent d'avertissement, à toi et tes fils, fait en sorte que le fruit immonde de la haine dont tu as ici les traces ne soient pas féconde ni demain ni jamais* »
- « *Faites attention, ceci aussi peut arriver et pas seulement en Allemagne.* »
- « *La mémoire est une chose complexe* »
- « *Fais que ton voyage ne soit pas inutile, que notre mort ne soit pas inutile* ».

Il nous dit que Primo Levi ne se pose pas la question de la conservation, de la modification d'Auschwitz en musée (comme les blocs devenus des pavillons nationaux), mais il veut que la visite de ce lieu fasse réfléchir le visiteur, le mette en garde, qu'il y voit une valeur éducative.

Il évoque également le guide « Visitare Auschwitz » qu'il a écrit avec Carlo SALETTI.

Il nous explique que ce n'est pas un objet qui présente une manière unique de visiter et de vivre ce lieu, mais un livre de voyage, un outil d'approfondissement pour orienter, accompagner le visiteur. Par exemple, on trouve une section (« Auschwitz et ses lieux ») qui est conçue comme un dictionnaire topographique, avec des cartes. Il y a également des propositions de parcours possibles.

Il conclut en citant à nouveau Primo Levi pour montrer à quoi sert réellement tout cela : guide, visite, témoignage. Primo Levi nous met une nouvelle fois en garde : « *De quel pays que tu sois, tu n'es pas un étranger* ».

M. Carlo SALETTI

Il commence son intervention en nous montrant la photo d'une annonce dans un catalogue de voyage où la visite d'Auschwitz est incluse dans un séjour en Pologne. C'est pour confirmer l'idée qu'Auschwitz est devenu un lieu touristique.

Il aborde aussi la question du voyage à partir de l'Italie. Pour les trajets vers Auschwitz, l'Italie utilise beaucoup les trains « un Train de la Mémoire », « un train pour Auschwitz », « un train pour la mémoire ».

Le but du train, en plus du voyage, est de former une communauté de voyage. La lenteur du train permet des activités à son bord : musique, bibliothèque, conférences. Le train est toujours vivant : des conférences à 23h, des gens qui discutent jusqu'à 4h du matin.

Cependant, M. SALETTI nous explique que, malgré le succès de ces voyages, ils n'ont pas réussi à avoir un partenariat avec le chemin de fer pour avoir des wagons spéciaux. Pourtant, ce serait intéressant de développer des wagons : une radio sur tout le train, projection de film pendant la nuit.

Il parle ensuite d'un voyage qu'il a fait, en hiver. Il aborde tout d'abord le rapport à la photographie dans ce genre de voyage : Le conformisme esthétique (dans la recherche d'un cadrage particulier), les lieux qui sont toujours pris en photos (devant lesquels des gens se prennent en photo), la présence de témoins avec qui les groupes veulent être pris en photo. Pour ce dernier point, il cite l'exemple d'un couple de témoins qui ont été pris en photo pendant 40 minutes tandis que les gens du groupe patientaient pour poser avec eux.

A propos de ce même voyage, il parle de l'hiver. Ce thème a déjà été abordé, mais à travers son intervention, appuyée par des photos, il confirme ces dires : l'hiver, avec la neige empêche de comprendre la topographie du lieu et, donc, de comprendre le lieu. Mais les gens veulent moins y aller en été car il fait beau en été. Il pose alors la question : y-a-t-il une saison pour la mémoire ?

Il finit son développement sur la frontière entre mémoire et histoire. Lors de ce type de visite, on est entre l'histoire (le site archéologique qu'on voit) et la mémoire (le grand monument qui a été fait à Birkenau). Des monuments qui, au nom de la mémoire, ont détruit l'histoire. Un sujet intéressant est « quand la mémoire dépasse l'histoire ».

M. Chris STANDAERT et M. Hugo VERKEST

Ils sont enseignants respectivement en mathématiques et en religion.

Leur institution propose aux étudiants futurs enseignant des modules pour appréhender les voyages dans des lieux de mémoires. Pour qu'ils les appréhendent pour pouvoir, à leur tour, accompagner, guider leurs élèves lors de ce type de voyage. Il y a ainsi le module « Education et Mémoire » ou encore le projet pilote Respect.

Ils posent la question « commémorer ou repenser » ?

Ils ont présenté 8 diapositives et un film :

- Statuette souvenir ramenée de Cracovie.
- Impression d'écran du WIKI, où on voit des silhouettes : ce sont les personnes à retrouver.
- Douilles de balles de pistolet trouvées en Ukraine. Des balles qui ont exécutés des gens. Cette méthode d'exécution est encore taboue.
- Méthode de Patrick Desbois. Il laisse les gens parler. Ça montre qu'il est bon de parler avec les gens. On ne leur avait jamais demandé avant.
- Félix Nussbaum : peintre allemand mort à Auschwitz
- Photos de chaussures dans un couloir : des artistes les ont installées pour rappeler celles d'Auschwitz. C'est aussi en référence aux autres génocides (comme celui du Rwanda) : les mettre dans l'actualité.
- Document sur des personnes : des photos...
- Poser des questions aux élèves polonais.

Pour eux, il faut tout faire pour que les professeurs soient ouverts.

Mme Jurmet HUITEMA-DE WAAL

Mme HUITEMA-DE WALL fait partie de l'équipe qui s'occupe de la Maison d'Anne Frank.

Elle nous rappelle que cette maison a été ouverte en 1960 par le père d'Anne Frank lui-même. Aujourd'hui, la maison accueille un million de visiteurs par an. Les gens viennent de partout :

des Anglais, des Américains, des Néerlandais, des Français, Italien, Allemands... La maison se visite de manière chronologique, on y trouve des photos de famille.

Mme HUITEMA-DE WAAL nous présente le film des impressions des visiteurs tourné le 3 Mai 2010, lors des 40 ans d'ouverture de la Maison.

L'ouverture de ce type de lieu, témoin de la peur qu'a entraînée la traque des Juifs par les nazis, permet aux jeunes, qui sont de plus en plus loin de la guerre (que leurs parents n'ont pas non plus connu), de réfléchir sur cette période, d'en prendre conscience.

Table Ronde : « Pour ou contre ? – Convention ou critique ? »

Modérateur : Henri GOLDBERG

En présence de : Philippe PLUMET, Eric LAUWERS, Marta MARIN-DÔMINE, Paul SOBOL, Dominique TRIMBUR, Britt DE WOLF/ Marjan VERPLANCKE, Jean CARDOEN

D. TRIMBUR : La Fondation pour la Mémoire de la Shoah soutient des projets, notamment dans l'enseignement de la Shoah. Ce soutien passe par l'organisation de voyages pédagogiques. La fondation aide le Mémorial à monter des voyages d'une journée. Même si cela est critiqué par rapport à ces voyages d'une journée, ils ont le mérite d'exister, et ils mettent en contact avec les lieux. La fondation apporte aussi son aide à des projets qui lui viennent d'établissements scolaires. Ces projets portent majoritairement sur des voyages à Auschwitz (de 3, 4 ou 5 jours) ou sur des voyages autres qui peuvent intégrer Auschwitz ou non (à Amsterdam ou Berlin par exemple). Depuis la création du soutien au voyage pédagogique, la fondation en est à environ 500 projets appuyés (30 à 40 par an). Elle a aidé au déplacement de quelque 25 000 élèves et enseignants principalement français sur des lieux de la Shoah. C'est un soutien de projet qui respecte la trilogie évoquée lors de cette journée :

- L'avant : la préparation
- Le pendant : le déroulement du voyage
- L'après : la restitution

Ils insistent sur la restitution, le travail d'évaluation. Ils ont posé les questions du « Pourquoi ? » et du « Pour quoi ? » : pour quoi ont lieu ces voyages, à quoi servent-ils à court, moyen et long terme ?

N'étant pas resté longtemps, il a communiqué le site Internet de la Fondation de la Shoah : www.fondationshoah.org

J. CARDOEN : Il travaille sur la mémoire et la mémoire doit être plus large que la Shoah : les victimes vont du conflit de 14-18 jusqu'à celles des conflits récents. En 2008, il a organisé un train pour Buchenwald avec 450 élèves belges, français, espagnols, portugais et hollandais.

La connaissance historique est fondamentale. Ils exigent de la part des professeurs qu'ils forment leurs élèves dans de bonnes conditions. Avant ce voyage, l'Institut avait envoyé des élèves visiter le fort de Breendonk et à la caserne Dossin. Ces 450 élèves ont rejoint 1000 autres élèves pour une commémoration centrale à Buchenwald, le 8 mai 2008. La symbolique a été très forte car à Buchenwald, il y a une bonne vingtaine de nationalités et lors du voyage, il y avait des élèves de 22 nationalités européennes. Un jeune de chaque nationalité a lu le serment de Buchenwald dans sa langue. Il y avait aussi des survivants de toute nationalité : l'émotion forte, le lien intergénérationnel. Ils vont refaire cet événement, mais à destination d'Auschwitz cette fois, et avec 900 jeunes. Des Russes les rejoindront à Cracovie. On peut reprocher que c'est une visite de masse. Mais l'événement, s'il est bien organisé, devrait permettre aux jeunes d'avoir une compréhension parfaite de la problématique de la Shoah. Et Birkenau est assez grand pour que les gens ne s'agglutinent pas au même endroit.

M. VERPLANCKE : la caserne Dossin était le lieu de départ pour Malines (point de départ pour Auschwitz en Belgique). La visite est importante pour comprendre.

Il faut s'interroger : comment appuyer, accompagner le mieux les gens qui visitent ?

M. MARÍN-DÒMINE : Elle a organisé un voyage universitaire à Auschwitz avec des étudiants canadiens d'Ontario. Le mélange extrême de la culture canadienne fait un vide de mémoire par rapport à Auschwitz. La mémoire d'Auschwitz n'est pas inscrite dans la mémoire du pays.

Il a aussi la question de savoir comment faire un voyage quand on est loin géographiquement, historiquement et symboliquement. Le doyen de l'université lui a demandé pourquoi aller à Auschwitz alors qu'il y a le musée de l'Holocauste à Washington ou de Montréal (donc plus près) ? Auschwitz, c'est la mémoire de l'humanité, pas d'un pays ou d'un continent.

L'Amérique du Nord a une esthétique de la réplique. Donc, il faut une bonne justification pour faire le voyage à Auschwitz car les objets sur place (comme les valises), ils les ont déjà. Mais la réplique fait appel à la banalisation de la mémoire.

Aller à Auschwitz, c'est faire une expérience de corps. Pour les étudiants canadiens, c'est important de connaître les ouvrages littéraires : à travers ça, ils peuvent faire une expérience de corps de manière virtuelle. C'est cet élément qui va convaincre de la nécessité d'aller à Auschwitz. Il y a l'idée que l'on va à Auschwitz pour connaître la souffrance de l'autre : la souffrance deviendrait nécessaire, il y aurait une sorte de pédagogie négative à aller dans l'obscurité de la condition humaine.

P. PLUMET : Il n'a jamais organisé des voyages et n'est pas responsable d'un lieu de mémoire. Il travaille pour le Ministère. Il coordonne les actions menées en matière d'éducation de citoyenneté, pédagogie des droits de l'homme et aussi du travail de mémoire et d'histoire.

Depuis mars 2009, la Fédération Wallonie-Bruxelles a voté un décret relatif à la transmission de la mémoire, des faits de génocide, de crime de guerre, de crime contre l'humanité et des faits de résistance. Le but n'est pas d'avoir une politique officielle, mais de donner de la cohérence, de pérenniser et de renforcer toutes les actions en matière de travail de mémoire qui sont mis en place. L'objectif est d'encourager les initiatives des écoles, des organismes.

Ce décret a deux axes d'action :

- Il reconnaît les centres qui sont chargés d'impulser des actions à l'intention du grand public ou des enseignants
- Il fait des appels à projets annuels : témoignages, exposition, financements.

Il reçoit des dossiers pour des projets, principalement venu des établissements scolaires. Sur les dossiers déposés, 50% concerne des visites pour Auschwitz : ce lieu est à l'avant-plan.

P. PLUMET explique qu'il est contre le tourisme mémoriel, mais pas quand c'est un voyage dans un but d'apprentissage, de pédagogie.

Il constate quatre problèmes :

- Le développement des visites répond à une demande sociale, politique : ça met une sorte de pression sur les professeurs ou les organisateurs. On voit apparaître un discours moralisateur qui débouche sur le devoir de mémoire. Mais le lien entre démocratie, citoyenneté et un lieu comme Auschwitz n'est pas évident.
- En raison de cette pression, il y a trop de projet « one shot » : visite rapide considérée isolément, sans préparation, sans contexte. La visite se suffit à elle-même : ils veulent un « choc salutaire », une confrontation, parfois même la notion de pèlerinage est-elle avancée.
- Il y a de nombreuses confusions dans les dossiers :
 - o Entre le camp de concentration, le camp de travail, le centre d'extermination. Le fait de se focaliser sur Auschwitz entretient la confusion.
 - o Une fois, un témoin, ancien prisonnier de guerre, a préparé une visite à Auschwitz. Or, son expérience n'avait pas de rapport avec Auschwitz.
- Marchandisation des voyages de mémoire. Les Tour Operators se sont emparé de ce type de voyage. Il faut une réflexion en amont de la visite. Par exemple, on trouve même des propositions de visite d'Auschwitz à la période de Noël.

La visite doit être intégrée dans un processus pédagogique qui mène à la maîtrise, à la compréhension de ce qui a conduit aux camps. En effet, si on ne sait pas pourquoi on y va, mieux

vaut ne pas y aller. L'objectif est que les élèves maîtrisent les mécanismes qui mènent aux camps, à la destruction de la démocratie, à la négation de la personne humaine.

Il est indispensable de créer et de respecter le balancement entre le passé et le présent. Il faut armer les jeunes, qu'ils comprennent et maîtrisent leur présent : qu'ils se rendent compte, qu'ils prennent position. Il faut réagir sur des actions du présent au regard du passé.

Thèmes abordés durant cette journée d'étude

Au fil de cette journée, divers thèmes ont été abordés et se sont retrouvés au fil des diverses interventions :

- Le questionnement sur la pertinence, l'importance d'un voyage à Auschwitz.
- Que doit savoir un élève avant d'aller sur le lieu ?
- Cette deuxième question est liée à celle-ci : que doit savoir l'accompagnateur (enseignant ou non) ? Comment celui-ci doit appréhender ce lieu et son histoire pour transmettre, dialoguer et accompagner les élèves.
- Il y a ensuite eu la problématique du temps : un voyage pour un jour est-il intéressant ? Pour certain, c'est une perte de temps et cela ne permet pas d'intégrer les notions complexes que contient Auschwitz. Pour d'autres, ces voyages d'un jour ont le mérite d'exister et de permettre d'amorcer un questionnement futur.
- Le thème des sujets ou éléments oubliés dans l'image collective des gens ou des jeunes :
 - o Les jeunes pensent généralement aux nazis, aux hommes qui en ont tué d'autres, mais pas à ces structures politiques, ces gouvernements qui ont eu autorité sur ces actes, qui les ont rendus réalisables.
 - o Les bâtiments eux-mêmes. Le fait qu'Auschwitz soit principalement des ruines fait oublier les rôles des bâtiments et de leurs constructeurs dans cette industrie de la mort.
- Le thème de l'âge des jeunes est aussi revenu souvent : la maturité, les expériences personnelles... Ces éléments ne sont peut-être pas suffisants quand le jeune a 13-15 ans pour intégrer les notions complexes des différents lieux d'Auschwitz.
- Il y a aussi l'idée de confusion :
 - o Entre les lieux de mort et de détention que l'on assimile à un même lieu alors Auschwitz I (détention) et Birkenau (mise à mort) sont deux espaces distincts.
 - o La confusion qu'un témoignage inapproprié peut amener : un détenu qui n'a pas connu la mort (sauf ceux attachés au Sonderkommando), ne peut donc pas témoigner de cela. Certains qui ne sont jamais allés à Auschwitz ont accompagné des voyages comme témoin. Ça a un effet négatif puisque ça brouille les pistes, amène la confusion.
- Le rapport entre la connaissance et l'émotion. Les accompagnateurs doivent pouvoir soutenir les élèves dans leur réaction émotionnelle, mais aussi dans un apport d'information historique.
- La météo : la plupart des voyages cités durant cette journée ont été effectués en hiver. Les intervenants y voient plusieurs problèmes :
 - o La neige empêche de voir la topographie du lieu et donc de le lire, de le comprendre
 - o Les gens s'imaginent qu'Auschwitz n'est vraiment visitable de manière intéressante qu'en hiver. La neige amène cette idée de mort dans l'esprit des gens. Mais les intervenants ont posé la question suivante : y a-t-il une saison de la mémoire ? Alors que la vie et le travail étaient aussi durs pour les détenus en été qu'en hiver.